



Les drones aériens russes : des ambitions à l'épreuve des réalités technologiques

Le chef d'état-major des forces armées russes, Valéri Guérassimov, intègre dans son programme de commande militaire de 2013 le concept de « guerre sans contact ». Pour atteindre cet objectif, l'armée russe doit investir davantage dans les drones tactiques, c'est pourquoi le ministre de la Défense Sergueï Shoïgu a déclaré en 2014 vouloir consacrer 320 milliards de roubles (environ 9 milliards d'euros) jusqu'en 2020 pour la création de plusieurs unités de drones aériens. Depuis le lancement de ce programme, la Russie a grandement progressé dans ce domaine, sans pour autant avoir réussi à rattraper son retard technologique.

Le développement accéléré des drones aériens ISTAR

À la suite de la guerre en Géorgie de 2008, la Russie a mesuré l'importance de se doter de drones aériens et l'étendue de son retard dans ce domaine. Afin d'acquérir les connaissances techniques nécessaires, elle a acheté l'année suivante quelques modèles à l'État d'Israël. Grâce à ce transfert de technologie, l'industrie militaire russe a réussi à développer son propre système.

La Russie a fabriqué en priorité des drones aériens ISTAR, dont les missions sont la surveillance, la reconnaissance et le renseignement. Ces derniers ont un rôle de plus en plus important dans le soutien de l'artillerie car ils permettent de remplacer une partie des postes d'observation avancés et de diminuer le nombre d'éclaireurs. Dans une moindre mesure, ces drones sont aussi utilisés dans la guerre électronique, puisqu'ils peuvent brouiller différents types de signaux. La Russie a conçu plusieurs modèles ISTAR, et certains d'entre eux ont déjà été mis à l'épreuve sur le terrain, comme le *Orlan* qui fut utilisé lors des bombardements en Syrie ou encore le *Granat* qui aida à l'acquisition des cibles au sol dans le Donbass.

Depuis 2012, le ministre de la Défense réorganise l'armée russe et envisage, dans ce cadre, d'intégrer une unité d'UAV dans chaque brigade. Actuellement, il existe plus de 2 000 drones aériens répartis en 67 unités dans l'ensemble de l'armée alors même que la Russie n'en possédait que 180 en 2011. Leur fabrication a donc été succincte car Moscou a préféré investir sur des drones modulables, avec des systèmes rapides à produire à coûts réduits, afin d'en produire en grande quantité.

Les ambitions freinées par un retard technologique

Les drones russes ont aujourd'hui entre 10 à 15 ans de retard par rapport à leurs concurrents américains et israéliens¹. La Russie ne fabrique aucun drone HALE et les drones MALE *Orion* sont toujours en cours de développement. Par ailleurs, la conception de son drone de combat furtif *Okhotnik* ne cesse d'être retardé : le projet a été lancé en 2009 et n'est toujours pas achevé.

La BITD russe s'est fixée plusieurs priorités pour rattraper ce retard. L'industrie russe mise particulièrement sur la fonction de guerre électronique afin de compenser l'avancée technologique de ses adversaires. Elle ambitionne également de développer des drones avec une véritable intelligence artificielle pour leur assurer une certaine autonomie.

Cependant, ces projets sont limités par les capacités de production. La plupart des composants électroniques nécessaires à la production des drones russes ne sont pas fabriqués en Russie, ce qui les rend dépendants des importations étrangères. En raison des tensions avec l'Union européenne, il est devenu difficile pour Moscou d'obtenir les pièces dont elle a besoin. Récemment, la Russie a annoncé qu'elle allait construire une version améliorée du drone *Forspost*, une copie sous licence russe du drone *Searcher* israélien, ce qui souligne que sa dépendance aux importations est loin d'être réglée.

En effet, elle ne possède pas les infrastructures nécessaires à la fabrication des pièces manquantes et doit faire face à de grandes lacunes techniques, notamment dans son parc informatique, dans sa BITD électronique et dans son système de communication. Or, la crise économique réduit grandement ses moyens de financement, et donc sa capacité à combler ces manques.

Contrairement aux objectifs officiels (qui espèrent que la Russie sera capable de rattraper son retard dans les 5 ans à venir), les défis technologiques semblent trop importants pour que sa BITD soit autonome et opérationnelle à cette échéance. La Russie devrait cependant pouvoir compter sur la montée en gamme progressive de ses UAV ISTAR pour ses futurs projets, à savoir le développement de ses propres drones de combats.

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.

1 DGRIS, Observatoire des BITD Russie-Chine-Inde, « La base industrielle et technologique de défense des drones tactiques en Russie », juin 2017.